



HAL
open science

Le paradigme de la révolution conservatrice à l'épreuve de la Russie poutinienne

Kathy Rousselet

► **To cite this version:**

Kathy Rousselet. Le paradigme de la révolution conservatrice à l'épreuve de la Russie poutinienne. Sociétés politiques comparées, 2024, 61 (septembre-décembre 2023), 11 p. hal-04390604

HAL Id: hal-04390604

<https://sciencespo.hal.science/hal-04390604>

Submitted on 12 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Le paradigme de la révolution conservatrice à l'épreuve de la Russie poutinienne

Kathy Rousselet
Sciences Po,
Centre de recherches internationales (CERI)

Sociétés politiques comparées, 61, septembre-décembre 2023

ISSN 2429-1714

Éditeur : Fonds d'analyse des sociétés politiques, FASOPO, Paris | <http://fasopo.org>

Citer l'article : Kathy Rousselet, « Le paradigme de la révolution conservatrice à l'épreuve de la Russie poutinienne », *Sociétés politiques comparées*, 61, septembre-décembre 2023, http://www.fasopo.org/sites/default/files/varia1_n61.pdf



Le paradigme de la révolution conservatrice à l'épreuve de la Russie poutinienne

Résumé

Le paradigme de la « révolution conservatrice » proposé par Jean-François Bayart permet de saisir quelques-unes des principales logiques de la construction de l'État poutinien : l'opposition à un ennemi ; le répertoire identitariste national et impérial ; l'importance accordée aux valeurs spirituelles et morales ; le virilisme et la violence ; le soutien de classes sociales déclassées. On observe également des filiations généalogiques entre penseurs de la Russie post-soviétique et représentants de la Révolution conservatrice. La notion de conservatisme, si souvent utilisée pour analyser le système poutinien, mérite néanmoins d'être interrogée ; le philosophe Alexey Zhavoronkov préfère parler de « pseudo-conservatisme » ; son contenu dans les discours politiques est changeant et la rhétorique dite conservatrice sert avant tout à légitimer une politique de plus en plus autoritaire.



The Paradigm of the Conservative Revolution Put to the Test of Putin's Russia

Abstract

Jean-François Bayart's paradigm of the "Conservative Revolution" helps us to grasp some of the main rationales in Putin's state-building: opposition to an enemy; a repertoire based on national and imperial identities; the importance given to spiritual and moral values; virilism and violence; and support from downgraded social classes. There are genealogical links between Russian Post-Soviet thinkers and representatives of the Conservative Revolution. Nevertheless, the notion of conservatism which is so often used to analyse Putin's system should be reconsidered; the philosopher Alexey Zhavoronkov prefers to speak of "pseudo-conservatism;" its content in political discourse is changeable and the so-called conservative rhetoric is used first and foremost to legitimise increasingly authoritarian policies.



Mots-clés

Discours politique ; idéologie ; pseudo-conservatisme ; révolution conservatrice ; Russie.



Keywords

Conservative Revolution; ideology; political discourse; pseudo-conservatism; Russia.

À mon père, Gérard Imhoff,
spécialiste de la révolution conservatrice allemande.

Avec l'essor des mouvements de droite extrême un peu partout dans le monde, nous sommes tous à la recherche de paradigmes susceptibles de nous aider à préciser les contours des tendances politiques que nous observons sur nos différents terrains et ce, dans une démarche comparative¹. Jean-François Bayart nous donne judicieusement l'occasion de nous pencher sur la notion de « révolution conservatrice² ».

Cette notion a été amplement discutée. Certains spécialistes ont cherché à l'éviter, lui préférant par exemple le terme de conservatisme radical³. Mais quoi qu'il en soit, on observe des liens généalogiques entre des idéologues russes des années post-soviétiques et des courants de pensée qui se sont développés pendant l'entre-deux-guerres en Allemagne et au-delà. Ces liens généalogiques pourraient justifier à eux seuls l'utilisation du paradigme de la révolution conservatrice pour l'analyse de la Russie poutinienne.

Notons aussi que dès le milieu des années 1990, alors que la Russie plongeait dans une crise économique et sociale sans précédent, des commentateurs, en Russie et ailleurs, comparaient la Russie à la république de Weimar⁴. L'évolution de la Russie poutinienne a ravivé la comparaison, d'autant plus qu'elle a été qualifiée de « conservatrice ». En 2000, on utilisait l'étiquette « libéral-conservateur » pour qualifier Vladimir Poutine⁵. En janvier 2005, était créé un groupe d'experts, le Centre de la politique sociale-conservatrice, qui publiait trois ouvrages visant à définir Russie unie comme un parti conservateur. À l'automne 2009, le conservatisme devenait un élément essentiel de l'idéologie officielle du parti du pouvoir Russie unie⁶. En 2013, lors de son adresse annuelle à l'assemblée fédérale, Vladimir Poutine se définissait comme conservateur et se disait inspiré par le philosophe orthodoxe russe Nicolas Berdiaev (1874-1948). Enfin, le 21 octobre 2021, quelques mois avant la guerre, lors d'une séance plénière du Forum de discussion Valdaï, il en appelait à un « conservatisme sain » consistant à s'appuyer sur la tradition et mentionnait le rejet de principe de l'extrémisme en tant que mode d'action. Cette référence constante au conservatisme nous incite, tout comme l'approche généalogique, à étudier de plus près la pertinence de ce paradigme de la « révolution conservatrice » pour l'analyse de la Russie poutinienne.

LES LIENS GENEALOGIQUES ENTRE PENSEURS DE LA RUSSIE POST-SOVIETIQUE ET REPRESENTANTS DE LA REVOLUTION CONSERVATRICE

Dans la *Revue française d'histoire des idées politiques*, Gilbert Merlio, historien spécialiste de la révolution conservatrice allemande, dessine en 2003 une topographie mettant en avant deux courants majeurs : une mouvance jeunes conservateurs revendiquant des valeurs prusso-allemandes traditionnelles et qui en appelle à un État autoritaire permettant à l'Allemagne de recouvrer son statut de grande puissance ; « à la gauche de cette nouvelle droite, les nationaux-bolchevistes de Niekisch et les nationaux-révolutionnaires groupés autour des frères Jünger [qui] refusaient toute compromission avec les élites en place et proposaient une révolution radicale *d'un autre type*, ni libérale, ni marxiste⁷ ». Cette topographie n'est pas inutile pour comprendre ce qui se joue en Russie post-soviétique dans le champ des idées politiques. La révolution conservatrice allemande renvoie également à une conjonction spécifique : la combinaison d'une affirmation des valeurs

¹ Je remercie Gilles Favarel-Garrigues, Béatrice Hibou et Françoise Mengin pour leur relecture de cet article.

² Voir Bayart, 2023. Voir également les journées d'études qu'il a organisées dans le cadre de la Chaire Yves Oltramare, « Religion et politique dans le monde contemporain », Genève, IHEID, 23-25 octobre 2023. Cet article a été écrit sur la base de mon intervention à ces journées d'études.

³ Dietz, 2017a.

⁴ Pušmin, 2009 ; Reumann, 1999.

⁵ Polákov, 2000.

⁶ Fauconnier, 2011.

⁷ Merlio, 2003, 129.

traditionnelles avec une modernité technique⁸. Enfin, comme le souligne Bernhard Dietz⁹, il est utile de ne pas se limiter à l'analyse d'un *Sonderweg* allemand, et de considérer au contraire des tendances transnationales, d'étudier des circulations de modèles. Pour la question qui nous intéresse, il est ainsi judicieux de se tourner vers les courants « révolutionnaires conservateurs » russes, dont des intellectuels allemands ont d'ailleurs pu s'inspirer. Ce sont ces courants qui peuvent servir aux intellectuels russes actuels de « lieux de mémoire », pour reprendre à nouveau Bernhard Dietz.

Car on ne peut pas nier qu'il y ait des liens généalogiques entre des intellectuels russes post-soviétiques, qui en appellent à une révolution conservatrice, et des intellectuels allemands et russes de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle. Parmi ces intellectuels, les principaux sont sans nul doute le mouvement eurasien des années 1920-1930, présenté par Stefan Wiederkehr comme la version russe de la révolution conservatrice, même si les liens entre défenseurs de la révolution conservatrice allemande et les eurasiens étaient assez ténus¹⁰. La théorie de ces jeunes intellectuels russes antibolcheviques, basés principalement à Paris et à Prague, était fondée sur l'affirmation de l'existence de l'Eurasie conçue comme troisième continent entre l'Europe et l'Asie et coïncidant plus ou moins avec les frontières de l'ancien Empire russe. Selon leur utopie conservatrice, l'Eurasie devait être un État unique réunissant les peuples de l'ancien Empire russe dans un ordre non démocratique et non capitaliste. Il s'agissait d'une nouvelle stratégie visant à légitimer l'intégrité de l'Empire russe à la fin de la Première Guerre mondiale. La révolution conservatrice et l'idéologie eurasiennne convergeaient sur trois points : le rejet du pluralisme politique et de la démocratie parlementaire, au nom de l'idéocratie ; le rejet du capitalisme et du libre-échange au profit d'une économie planifiée ; et un plaidoyer pour l'autarcie. Les eurasiens reprenaient la distinction classique entre slavophiles et occidentalistes et opposaient les valeurs orthodoxes aux valeurs latines, la *duhovnost'* [spiritualité] au rationalisme, la *sobornost'* [conciliarité, communion] à l'individualisme, l'amour au contrat, ou encore la justice à la loi. La révolution russe représentait selon eux une étape fondamentale pour la Russie dans le sens où elle mettait fin à sa période européenne. La synthèse de la tradition et de la révolution marquait, selon l'une des représentantes de ce courant, Sofia Bokhan, le début d'une ère nouvelle.

Maintes des idées portées par les penseurs de la révolution conservatrice se retrouvent dans des courants intellectuels conservateurs radicaux post-soviétiques. Selon eux, l'effondrement de l'Union soviétique marque le début de la période de troubles traversés par le pays ; et contre la globalisation, ils développent une rhétorique anti-libérale et anti-occidentale. Cette pensée est nourrie par la traduction en russe, dès 1992, de *La notion de politique* de Carl Schmitt¹¹ ; le style apocalyptique, polémique et conflictuel du penseur allemand plaît. Parmi les radicaux conservateurs russes qui ont été influencés par la révolution conservatrice, citons bien sûr en premier lieu les nationaux-bolchéviques autour d'Edouard Limonov et Alexandre Douguine, alliés dans les années 1990 avant de s'opposer radicalement¹². Alexandre Douguine a fait revivre l'eurasisme comme antithèse idéologique de l'atlantisme ; il est l'un de ceux qui ont développé une approche civilisationnelle de la Russie et opposé à l'unipolarité dictée par l'Occident libéral l'idée de multipolarité ; il a tissé des liens avec la Nouvelle Droite d'Alain de Benoist. Mais on peut également mentionner un groupe appelé « Jeunes conservateurs », ou « Nouveaux Conservateurs » ou encore « Conservateurs de gauche » apparus au début des années 2000. Ils s'inspirent nettement des révolutionnaires conservateurs allemands, ne serait-ce que par le nom qu'ils se donnent. D'une autre génération qu'Alexandre Douguine, ils n'ont pas tant la nostalgie de l'Union soviétique que le désir de redonner à la Russie son statut de grande puissance. Parmi ces radicaux conservateurs, on peut enfin nommer les membres du Club d'Izborsk, fondé en 2012 par l'essayiste Alexandre Prokhanov qui a développé dès les années 1970 une pensée alliant valeurs orthodoxes,

⁸ Voir les travaux de Georges Dupeux et de son équipe, et notamment Dupeux, 1992 ; Herf, 1984.

⁹ Dietz, 2017b.

¹⁰ Wiederkehr, 2017. Voir aussi les travaux de Marlène Laruelle, et notamment Laruelle, 1999.

¹¹ La traduction a été réalisée par Alexandre Filippov, professeur au Haut-Collège d'économie de Moscou. Un de ses collègues, Alexandre Mikhaïlovski, a lui étudié Martin Heidegger, mais aussi Ernst Jünger, et ne cache pas ses sympathies pour les penseurs de la révolution conservatrice allemande.

¹² Nikolski, 2013.

esprit impérial et puissance militaire et technologique. Ce groupe a été particulièrement influent en 2014-2016 – Juliette Faure montre que ses idées se sont diffusées dans des réseaux d'élites – et offrirait aujourd'hui à Vladimir Poutine un récit légitimant l'agression russe en Ukraine¹³.

S'agissant des courants religieux sur lesquels s'appuient ces différents groupes, ils sont très divers. Alexandre Douguine a propagé dans les années 1990 des idées occultistes, arianistes, antisémites et néo-païennes. Il a évolué et se déclare désormais vieux-croyant. Les Jeunes conservateurs et le Club d'Izborsk sont traversés par des courants orthodoxes monarchistes, mais aussi par le panthéisme et surtout le cosmisme qui allie science et religion – ils sont notamment nourris par la philosophie religieuse de Nicolas Fedorov (1829-1903)¹⁴.

UN PSEUDO-CONSERVATISME ?

Mais quel est le conservatisme de ces groupes radicaux-conservateurs ? De quoi parle-t-on exactement ? Alors que le terme de « *New Russian conservatism* » est largement employé dans le champ universitaire et médiatique¹⁵, le philosophe russe Alexey Zhavoronkov, désormais basé à Francfort, préfère parler de pseudo-conservatisme¹⁶, en s'inspirant de Theodor Adorno¹⁷ et de Richard Hofstadter¹⁸, et en se référant à l'œuvre de Hannah Arendt. En aucun cas il n'y aurait dans ces mouvements russes auto-désignés comme conservateurs une quelconque aspiration à un retour au passé. Il s'agirait plutôt, dit-il, d'une adaptation des traditions culturelles à un contexte spécifique. De quelles traditions, d'ailleurs, parle-t-on ? Des traditions staliniennes, des traditions impériales d'avant 1917, de quelque chose de plus ancien encore ? Surtout, on observerait au sein de ces idéologies un mélange hétérogène de textes religieux anciens et de valeurs soviétiques, et une adaptation constante de ces idéologies à des objectifs étatiques. Parce qu'il y a constante réinvention stratégique de la tradition, on ne pourrait pas utiliser le terme de conservatisme. Alexey Zhavoronkov souligne la pensée éclectique et floue d'Alexandre Douguine qui expliquerait le caractère longtemps marginal de sa position. Quant au Club d'Izborsk, Alexey Zhavoronkov met en évidence à juste titre le caractère également très hétérogène des positions de ses membres¹⁹.

Ce pseudo-conservatisme en appellerait avant tout aux émotions²⁰, associées au patriotisme, et serait aussi en affinité avec le régime de la post-vérité et le complotisme. Il aurait pour traits distinctifs une hostilité à l'égard de la situation actuelle, la volonté de prendre des risques et le caractère irréfléchi de la prise de décision :

Bien que certains traits du pseudo-conservatisme puissent ressembler à ceux du conservatisme, il y a, à mon avis, au moins cinq différences clés à prendre en compte lorsque nous traitons de cas particuliers :

(1) Contrairement au conservatisme, le pseudo-conservatisme ne fonctionne pas avec le *statu quo* en cours mais avec un *statu quo* antérieur ou avec une construction entièrement fictive qui se présente elle-même comme une réalité historique. Il s'agit aussi régulièrement le *statu quo* en cours (en produisant le « néant », pour reprendre les termes d'Arendt).

(2) Dans le pseudo-conservatisme, les risques ne sont pas limités par des mesures autoritaires, mais plutôt accueillis comme un « mal nécessaire » utile pour atteindre un grand objectif.

¹³ Faure, 2022.

¹⁴ Dans son ouvrage *La philosophie de l'œuvre commune*, il développe un projet de salut pour l'humanité en appelant à la « ressuscitation » des morts par les vivants. Voir notamment Hagemester, 2018.

¹⁵ Voir par exemple Bluhm et Varga, 2018 ou Suslov et Uzlaner, 2019.

¹⁶ Zhavoronkov, 2018.

¹⁷ Adorno *et al.*, 1950.

¹⁸ Hofstadter, 1954.

¹⁹ « Le "nouveau conservatisme" russe comme pseudo-conservatisme », YouTube, <https://www.youtube.com/watch?v=N4pDjwGhL4> (consulté le 26/12/2023).

²⁰ Ceci rappelle un phénomène plus ancien. Dans son étude sur les nationaux-conservateurs à la période soviétique tardive, Anna Razuvalova (2016, 163) suggère, devant la diversité idéologique qu'elle y observe, que « la consolidation de la communauté s'est faite non seulement, et peut-être moins, sur une plateforme d'idées que sur une plateforme d'émotions. [...] Les émotions étaient liées à une situation de privation (surtout la douleur, l'indignation et le scandale) ».

(3) Les actions et le raisonnement pseudo-conservateurs sont essentiellement situationnels, car le pseudo-conservatisme ne fait *de facto* appel à aucune tradition existante (ou vivante) de long terme.

(4) Le conservatisme doit être flexible à long terme et accepter à la fin des changements importants dans le *statu quo*. Le pseudo-conservatisme, en revanche, est beaucoup plus réactif. Par exemple, il cherche à faire revivre des éléments isolés des traditions passées et/ou à leur donner une nouvelle signification.

(5) Alors que l'action conservatrice a lieu lorsque les règles sont claires pour toutes les parties concernées, ce peut être l'inverse dans le modèle pseudo-conservateur, et c'est d'ailleurs souvent le cas. Ce dernier peut facilement fournir une explication *ad hoc* ou *a posteriori* alors que les vraies raisons peuvent rester cachées ou même ne pas être prises en compte²¹.

Pour Alexey Zhavoronkov, le « conservatisme » de Vladimir Poutine s'apparenterait aussi à du pseudo-conservatisme²². Les discours politiques sont composés de mots-clés et de slogans (« monde russe », « valeurs traditionnelles », etc.) sans aucun contenu précis.

Les objectifs de la rhétorique conservatrice ne sont pas conservateurs, mais strictement subordonnés aux intérêts des structures étatiques autoritaires qui se préoccupent avant tout de leur propre survie. Le rôle de cette rhétorique est de légitimer, de justifier et d'expliquer les actions actuelles des autorités russes, qui sont souvent très contradictoires et n'ont rien à voir avec le conservatisme²³.

En s'inscrivant dans la lignée du pouvoir soviétique, le président russe n'a cessé d'insister sur l'existence de « valeurs spirituelles et morales » destinées à désigner une communauté citoyenne russe spécifique devant être distinguée du reste du monde. Signe de l'importance de ce concept de valeurs spirituelles et morales, Vladimir Poutine a adopté le 9 novembre 2022 un oukaze « Sur les fondements de la politique de l'État pour la préservation et le renforcement des valeurs spirituelles et morales traditionnelles russes » (n° 809). Ces valeurs traditionnelles comprennent « la vie, la dignité, les droits de l'homme et les libertés, le patriotisme, la citoyenneté, le service de la patrie, la responsabilité de son destin, des idéaux moraux élevés, une famille forte, le travail créatif, la priorité du spirituel sur le matériel, l'humanisme, la miséricorde, la justice, le collectivisme, l'assistance mutuelle et le respect mutuel, la mémoire historique et la continuité des générations, ainsi que l'unité des peuples de Russie ». Mais ces valeurs, sans réelle signification, ne permettent pas de définir une politique ; et c'était d'ailleurs une remarque énoncée par des juristes après l'adoption de cet oukaze.

Les traditions auxquelles le pouvoir politique fait appel participent d'un discours performatif, comme à la fin de la période soviétique où, ainsi que l'affirme l'anthropologue Alexei Yurchak, il était plus important de répéter des formules toutes faites, attestant de la loyauté à l'égard du régime, que de veiller à la véracité de leur contenu²⁴. Cette idée était déjà présente le 13 janvier 2014 dans la bouche d'Irina Prokhorova, critique littéraire et rédactrice en chef de la revue *Novoe Literaturnoe Obozrenie* lors de l'émission l'*Écho de Moscou*, « Iščem vyhod » [« À la recherche d'une solution »].

Vous savez, c'est une situation très curieuse : des mots importants comme « conservatisme, néoconservatisme » et ainsi de suite se retrouvent prononcés sans que l'on sache exactement ce qu'ils signifient. Il convient de noter que notre président, suivant la tradition politique de la Russie, a lancé le terme, puis tout le monde a commencé à l'interpréter dans tous les sens. Chacun l'interprète comme il l'entend. [...] Dans notre histoire, les bolcheviks, qui ont créé un système très archaïque qui a fait reculer le pays, ont exploité l'idée de progrès et toutes sortes de valeurs démocratiques. En réalité, ils étaient absolument anti-démocratiques et anti-progressistes²⁵.

²¹ Zhavoronkov, 2018, 149-150.

²² Guillaume Sauvé (2023) parle quant à lui d'un « conservatisme à la carte ».

²³ Aronova, 2023. Alexey Zhavoronkov donne l'exemple des avortements qui continuent d'être pratiqués dans les institutions médicales fermées, alors qu'ils sont de plus en plus considérés comme des actes « mauvais » dans les discours politiques (*ibid.*).

²⁴ Yurchak, 2005, 2018.

²⁵ « Novyj konservatizm Putina - Ūrij Polâkov, Irina Prohorova [Le nouveau conservatisme de Poutine - Ūrij Polâkov, Irina Prohorova] », EchoFM, <https://echofm.online/archive/exit/2938> (consulté le 04/01/2024).

QUELQUES TRAITS PARADIGMATIQUES DE LA REVOLUTION CONSERVATRICE

Ces caractéristiques du système politique russe contribuent à sa spécificité. Il n'en reste pas moins vrai que le régime russe peut utilement être analysé au regard de certains traits paradigmatiques de la révolution conservatrice tels qu'ils sont définis par Jean-François Bayart. On retiendra notamment les cinq points suivants :

1. la responsabilité du malheur politique imputée à l'Autre ;
2. le « répertoire identitariste national » ;
3. la « thématique de l'Homme nouveau, dont les origines religieuses sont patentes et qui participe d'une résurrection ou d'une rédemption morale » ;
4. le « virilisme [...] hétéronormé et violent » ;
5. l'« invention de la tradition sur le mode du fondamentalisme identitaire [...], en insistant sur l'authenticité et la pureté du peuple à retrouver, sauver ou instituer²⁶ ».

De nombreux débats et lois illustrent ces évolutions de la Russie, notamment après les protestations de 2011 et 2012²⁷ : les lois sur les « agents de l'étranger », désignant l'Occident comme porteur du mal, ou celles destinées à « protéger » le peuple russe orthodoxe, comme celle réprimant les « offenses aux sentiments religieux des croyants », ou encore celle visant à protéger les mineurs de toute information promouvant des « relations sexuelles non traditionnelles », toutes deux adoptées en juin 2013. La lutte contre l'homosexualité continue à symboliser l'opposition au monde libéral : les députés ont voté, le 24 novembre 2022, des amendements ciblant « la promotion de relations sexuelles non traditionnelles », au-delà des mineurs, dans les médias, la publicité, la littérature, le cinéma et sur Internet ; en 2023, le « mouvement social international LGBT » a été qualifié de mouvement extrémiste.

La masculinité et la violence, portées par le courant des *siloviki* (représentants des services de sécurité, de l'armée et autres forces de l'ordre), de plus en plus influents dans les rouages des institutions étatiques, contribuent à la légitimité politique du régime de Vladimir Poutine²⁸ et ne cessent de servir l'affirmation de la souveraineté de la Russie. Cette tendance est notamment symbolisée par l'adoption en 2017 d'une loi dépénalisant une grande partie des violences domestiques, la Russie tournant ainsi le dos à la Convention d'Istanbul entrée en vigueur en 2014. Notons néanmoins que la Cour constitutionnelle russe a tranché en 2021 en faveur d'un durcissement de la législation et qu'une nouvelle loi a été adoptée en 2023, visant à accroître la protection des victimes et à renforcer la responsabilité des agresseurs – l'évolution politique de la Russie continue à ne pas être linéaire, y compris en temps de guerre contre l'Ukraine. Cette violence se retrouve au sein de la société civile cooptée par le pouvoir, notamment dans les groupes de vigilantes²⁹.

L'Église orthodoxe russe a été efficacement mobilisée, sans pour autant qu'on puisse affirmer que le patriarche ait la moindre autonomie et une quelconque autorité sur le pouvoir politique. C'est son grand récit qui a institué l'homme nouveau, débarrassé de l'athéisme ; l'histoire du peuple russe est dépeinte comme une histoire du Salut : le peuple russe, qui s'est détourné de la vérité divine au moment de la révolution d'Octobre et qui, victime de la grande terreur, en est mort, ressusciterait aujourd'hui. Au cours de ces dernières décennies, l'Église orthodoxe est apparue comme la principale institution à même de fabriquer une tradition pure contre un Occident pervers. Cette tradition contre l'Occident s'est construite sur plusieurs dossiers : la

²⁶ Bayart, 2023, 5-6.

²⁷ Des manifestations de grande ampleur se sont déroulées à Moscou et dans les grandes villes de Russie à la suite des élections législatives du 4 décembre 2011, entachées de nombreuses fraudes, et à l'annonce de la candidature de Vladimir Poutine à un troisième mandat présidentiel (après quatre ans de présidence de Dmitri Medvedev, dont il avait été le Premier ministre). Le 6 mai 2012, veille de la cérémonie d'investiture de Vladimir Poutine à la présidence de la Russie, était organisée à Moscou la « Marche des millions ».

²⁸ Sperling, 2014.

²⁹ Favarel-Garrigues, 2023.

réforme libérale de la justice des mineurs, les débats sur les violences domestiques, l'affaire Pussy Riot³⁰ et l'homosexualité. Sur chacun de ces dossiers, l'Église a été appelée à montrer que la Russie suivait une voie particulière, bien distincte de l'Occident, qu'elle avait ses traditions et qu'elle était appelée à sauver le monde : le peuple russe serait le katechon qui préviendrait la venue de l'Antéchrist (*Seconde épître aux Thessaloniens*). L'Église a contribué à la désignation d'un « monde russe » et d'une civilisation russe dépassant les frontières de la Russie ; elle a constamment joué entre identité impériale et identité nationale de la Russie. D'après les historiens spécialistes de la période, la révolution conservatrice allemande était en affinité avec les nouvelles religiosités. Elles se sont effectivement développées dans l'armée russe et notamment dans le groupe Wagner ; certains courants néo-eurasiens étaient à l'origine néo-païens. Mais ce qu'on observe en Russie, c'est bien plus une visibilisation croissante de courants orthodoxes, liés de longue date aux forces de sécurité et à l'armée, au sein desquels domine une perception qui conçoit la Russie comme une citadelle assiégée. Le 1^{er} février 2007, Vladimir Poutine avait affirmé que l'arme atomique et l'Église orthodoxe étaient les deux composantes de la défense russe : l'une protégeant l'intégrité territoriale du pays, l'autre l'âme russe ; et cette idée s'était propagée dans les courants ultra-nationalistes. Ces relations entre les structures de force et l'Église sont entretenues par des liens à la fois institutionnels et personnels. À titre d'exemple, Tikhon Chevounov, actuel métropolite de Crimée, était le père spirituel de l'ancien officier supérieur du KGB Nikolai Leonov (1928-2022)³¹.

Les écarts par rapport au paradigme de la révolution conservatrice permettent aussi de mettre en avant les particularités du système politique russe et ses conditions d'émergence. Les logiques identitaristes sont ici moins le fruit de l'affirmation d'un État-nation qui serait né de l'effondrement de l'Union soviétique que de la construction unipolaire du monde après 1991. L'impérialisme russe est un impérialisme d'influence avant de devenir un impérialisme territorial : la Russie se présente comme un « État-civilisation ». Certes, les débats autour de la définition de la Russie comme État-nation, alors qu'elle s'est construite comme un empire multinational, tout comme les tensions entre la nation russe civique et la nation russe ethnique n'ont pas cessé depuis le début des années 1990. Vladimir Poutine a insisté, au cours de ses deux premiers mandats, sur son identité civique, multiethnique et multiconfessionnelle, en mettant en avant les valeurs et les traditions communes aux différents peuples qui constituent le pays. À partir de 2012, le président russe a évolué, brouillant les approches civique et ethnique de la nation russe pour asseoir sa popularité. Il a repris la rhétorique des nationalistes et présenté la nation russe, au sens ethnique du terme, comme « la nation formatrice de l'État », tout en continuant à définir la Russie comme un ensemble multinational fondé sur des valeurs communes et une conscience patriotique. En 2014, au moment de l'annexion de la Crimée, l'identité ethnique russe a été valorisée pour mieux justifier l'action expansionniste de la Russie ; l'annexion de ce territoire, présentée comme la réparation d'une injustice historique³² et le retour à la Russie d'une région qui lui appartenait depuis la fin du XVIII^e siècle, a provoqué un sursaut patriotique. La question nationale est donc bien présente dans la construction de l'État russe, mais la définition de la nation russe reste problématique, floue et changeante. Sans doute est-ce la raison pour laquelle l'identité de la Russie se construit avant tout en opposition à l'autre, cet autre étant le monde libéral auquel l'Union soviétique s'est confrontée au cours d'une grande partie du XX^e siècle.

La révolution conservatrice prend racine dans un contexte de ressentiment et de « rancune de “ratés” » ; Jean-François Bayart souligne également son caractère anti-bourgeois³³. En Russie, la longévité de la popularité de Vladimir Poutine questionne. Pour Gulnaz Sharafutdinova, le président russe a « réussi à promouvoir son image en tant qu'incarnation de l'identité nationale partagée par les citoyens russes » en « puisant dans les

³⁰ Le 12 février 2012, cinq membres d'un collectif d'artistes féministes et écologistes ont exécuté une performance, entonnant un « Te Deum punk », émaillé de termes argotiques et grossiers, dans la cathédrale du Christ-Sauveur, en plein centre de Moscou, pour s'opposer à la candidature de Vladimir Poutine à l'élection présidentielle du 4 mars, à l'homophobie et à la collusion de l'Église et de l'État. Cette affaire a été utilisée par le pouvoir pour renforcer sa popularité en présentant les chrétiens orthodoxes comme des victimes de cette action. Le 11 juin 2013, les députés ont adopté un texte réprimant les « offenses aux sentiments des croyants » et visant à « protéger le peuple orthodoxe ».

³¹ Rousselet, 2022.

³² Nikita Khrouchtchev a fait cadeau de la Crimée à l'Ukraine en 1954.

³³ Bayart, 2023, 6

puissantes émotions collectives de honte et d'humiliation, dérivées de l'expérience douloureuse de la transition dans les années 1990³⁴ ». La propagande médiatique de Vladimir Poutine n'a cessé de répéter les idées qui ont bercé la population durant la période soviétique : l'exceptionnalisme de l'URSS et le sentiment d'une menace venant de l'étranger, et notamment de l'Occident. Le sentiment de la perte d'influence de la Russie dans le monde, nourri par la précarité et l'instabilité sociale provoquées par les réformes libérales, a sans nul doute joué un rôle majeur dans la popularité du président russe au cours de ses premiers mandats, et ce, au-delà de ceux qui avaient effectivement tout perdu durant la décennie Eltsine. Le sociologue Alexeï Levinson explique en effet que « pour un ensemble complexe de raisons, dont certaines sont démographiques, d'autres économiques et d'autres encore historiques, la génération plus âgée s'est avérée être la partie idéologiquement dominante de la société russe ». Et c'est elle qui était dominée par ceux qui se sentaient lésés par les évolutions politiques, économiques et sociales de la période Gorbatchev-Eltsine. « Leur ressentiment s'est propagé au reste des groupes de population qui, en fait, ont été moins affectés par les changements et non seulement n'ont pas subi de pertes, mais ont aussi profité du nouveau système³⁵. » Pour accroître sa popularité en cultivant la nostalgie de l'Union soviétique, le président russe leur aurait envoyé des signaux comme la reprise de la mélodie de l'hymne soviétique pour l'hymne national. L'accent mis sur l'opposition à l'Occident, notamment après 2011-2012, et l'annexion de la Crimée en 2014 ont consolidé ces ressorts nostalgiques.

Le ressentiment, aussi partagé soit-il, ne permet pas d'expliquer à lui seul la longévité du système poutinien. Le président russe s'est également assuré le soutien de cette autre partie de la population socialisée aux normes informelles de la *dedovchtchina* (terme désignant les traitements abusifs infligés dans l'armée russe aux nouvelles recrues) et de la mafia (les « voleurs dans la loi »), structurées par la séparation eux/nous : il a suggéré qu'adolescent, il avait lui-même été un « voyou³⁶ ». Les liens de Vladimir Poutine avec les services de sécurité lui permettent d'alimenter une « verticale de la peur³⁷ ».

Sans doute convient-il également de préciser que les bases sociales du régime poutinien ont évolué au cours de ces dernières années. On a beaucoup insisté au début des années 2000 sur le soutien accordé par les nouvelles classes moyennes à un système qui leur assurait une stabilité sociale³⁸. Au cours des dernières décennies, dans un contexte de stagnation, ce sont elles qui se sont le plus souvent mobilisées³⁹ ; elles ont été le principal soutien de l'opposant Alexeï Navalny. Aujourd'hui, comme le souligne l'économiste Evgueni Gontmakher, le thème des classes moyennes est passé de mode :

Il fut un temps, au début des années 2000, où le sujet était d'actualité. Vladimir Poutine en a parlé, puis Medvedev, lorsqu'il est devenu président. Il y avait un plan de réformes. Elles étaient faites dans un but précis. L'objectif était d'améliorer le bien-être de la population et de former une classe moyenne. Une classe moyenne nombreuse est un indicateur que le bien-être va dans la bonne direction. Lorsque nous parlions de réformes, et qu'il y avait une croissance économique, on en parlait, même au plus haut niveau. Aujourd'hui, cela n'a plus d'importance. Je dirais que le thème a disparu des discours des dirigeants. Ils parlent des pauvres, des retraités, des familles avec enfants⁴⁰.

Selon les modes de calcul, ces classes moyennes constitueraient aujourd'hui entre 10 et 20 % de la population russe, et ce pourcentage serait stable depuis 15-20 ans. La guerre menée par la Russie en Ukraine profite aux plus pauvres qui trouvent dans les primes versées à ceux qui partent sur le front un moyen de rembourser leurs crédits.

La longévité du système poutinien s'explique aussi et surtout par la faiblesse de l'engagement politique, un engagement qui se limite aux causes locales, ayant directement trait au quotidien des citoyens russes. Dans

³⁴ Sharafutdinova, 2020, 18.

³⁵ Levinson, 2023.

³⁶ *Ibid.*

³⁷ Favarel-Garrigues, 2023.

³⁸ Favarel-Garrigues et Rousselet, 2004.

³⁹ Désert, 2021.

⁴⁰ « Kto vkhodit v srednij klass v Rossii ? Ne fakt, čto eto Vy : razbor [Qui fait partie de la classe moyenne en Russie ? Il n'est pas sûr que ce soit votre cas : l'analyse] », NGS RU, 5 juillet 2023. URL : <https://ngs.ru/text/economics/2023/07/05/72462857/> (consulté le 26/12/2023).

les années 1990, on expliquait souvent cette apparente apathie de la population par la crainte d'une révolution qui bouleverserait tous les acquis ; cette crainte ne serait-elle pas encore d'actualité ? Une autre raison invoquée était la perception d'un insurmontable fossé entre les élites au pouvoir et le reste de la population, et le sentiment que les mécanismes d'ajustements informels étaient plus efficaces que toute action de mobilisation⁴¹. Les évolutions autoritaires du régime poutinien ont réactivé ces logiques politiques. En 2018, avant même la guerre d'agression de la Russie contre l'Ukraine, selon le Centre Levada, 80 % des personnes interrogées considéraient qu'elles n'avaient aucune influence sur la décision politique, et que même si elles en avaient, elles ne participeraient pas à la vie politique ; mieux valait « se tenir à l'écart du pouvoir, ne pas se faire remarquer et vivre sa vie⁴² ».

CONCLUSION

Utiliser le paradigme de la « révolution conservatrice » a sans nul doute des vertus comparatives dans le sens où il permet de saisir quelques-unes des principales logiques de la construction de l'État poutinien : l'opposition à un ennemi, l'Occident, d'où viendrait le malheur de la Russie, aujourd'hui comme au moment de la révolution d'Octobre ; le répertoire identitariste national et impérial ; l'importance des valeurs spirituelles et morales, et l'accent mis sur le peuple et la tradition ; le virilisme et la violence, dans lesquels se retrouvent des mouvements à la fois politiques et religieux ; l'existence de classes sociales déclassées que les discours présidentiels semblent rejoindre. Plusieurs caractéristiques, plus spécifiques à l'État russe post-soviétique, méritent d'être soulignées en sus. En premier lieu, il convient de revenir sur le statut des discours politiques, qui est très proche de ceux de la fin de la période soviétique et qui se caractérise par un « déplacement performatif » ; des slogans autour de la notion de conservatisme sont répétés par les dirigeants politiques, et notamment Vladimir Poutine, depuis plusieurs décennies, mais leur contenu est flou et changeant ; ces slogans sont au service d'une politique souvent contradictoire et de plus en plus autoritaire, voire totalitaire. Il semble judicieux de parler, à la suite d'Alexey Zhavoronkov, de « pseudo-conservatisme ». En outre, la nature même de la relation, certes plurielle, de la population au politique dans la Russie post-soviétique est elle aussi très spécifique : la crainte de toute révolution, de quelque nature qu'elle soit, est au cœur du système ; le fossé entretenu entre les élites et le « peuple » l'est tout autant.

L'AUTEUR

Kathy Rousselet est directrice de recherche à Sciences Po, au Centre de recherches internationales. Elle est notamment l'auteur de *La Sainte Russie contre l'Occident*, Paris, Salvator, 2022.

ABOUT THE AUTHOR

Kathy Rousselet is a research professor at Sciences Po, at the Center for International Studies. She is the author of *La Sainte Russie contre l'Occident [Holy Russia against the West]*, Paris, Salvator, 2022.

RÉFÉRENCES

- ADORNO, Theodor W., FRENKEL-BRUNSWIK, Else, LEVINSON, Daniel J. et SANFORD, Nevitt (1950) *The Authoritarian Personality* (New York: Harper and Row).
- ARONOVA, Marina (2023) « Celi vojny menâutsâ v zavisimosti ot obstoâtel'stv ». Kak novoâz pomogaet Putinu manipulirot rossîânami [Les objectifs de la guerre changent en fonction des circonstances. Comment la novlangue aide Poutine à manipuler les Russes] », *Sibir' Realii*, 11 décembre, URL : <https://www.sibreal.org/a/kak-novoyaz-pomogaet-putinu-manipulirovat-rossiyanami/32719867.html> (consulté le 26/12/2023).
- BAYART, Jean-François (2023) « Religion et révolution conservatrice en Afrique. Note de recherche », *Sociétés politiques comparées*, n° 59, 2023, URL : https://fasopo.org/sites/default/files/varia2_n59.pdf (consulté le 26/12/2023).
- BLUHM, Katharina et VARGA, Mihai (dir.) (2018) *New Conservatives in Russia and East Central Europe* (London: Routledge).

⁴¹ Shlapentokh, 1995.

⁴² Gudkov, 2018.

- DESERT, Myriam (2021) « La société russe en évolution », *Études*, n° 4283, pp. 7-18.
- DIETZ, Bernhard (2017a) « “Conservative Revolution” in Europe? Radical conservatism in a transnational perspective, 1918–1939. Introduction », *Journal of Modern European History/Zeitschrift für Moderne Europäische Geschichte/Revue d'histoire européenne contemporaine*, vol. 15, n° 1, pp. 36-47.
- DIETZ, Bernhard (dir.) (2017b) « Radical conservatism in Europe in a transnational perspective, 1918–1939 », *Journal of Modern European History/Zeitschrift für Moderne Europäische Geschichte/Revue d'histoire européenne contemporaine*, vol. 15, n° 1.
- DUPEUX, Georges (dir) (1992) *La « Révolution conservatrice » dans l'Allemagne de Weimar* (Paris : Kimé).
- FAUCONNIER, Clémentine, « À quoi sert Russie unie ? Conservatisme et modernisation dans les discours de légitimation du parti du pouvoir », *Critique internationale*, n° 53, 2011, pp. 145-165.
- FAURE, Juliette (2022) *Russian Modernist Conservatism (1960–2022): The Intellectual and Social Reconstitution of Russia's Alternative to Western Liberal Modernity*, Thèse de doctorat (Paris : Institut d'études politiques).
- FAVAREL-GARRIGUES, Gilles (2023) *La verticale de la peur. Ordre et allégeance en Russie poutinienne* (Paris : La Découverte).
- FAVAREL-GARRIGUES, Gilles et ROUSSELET, Kathy (2004) *La société russe en quête d'ordre. Avec Vladimir Poutine ?* (Paris : CERI/Autrement).
- GUDKOV, Lev (2018) « Rossiâne čuvstvuût, čto vhođât v tret'û mirovuû [Les Russes sentent qu'ils entrent dans la Troisième guerre mondiale] », *Levada-Centr*, 16 avril, URL : <https://www.levada.ru/2018/04/16/rossiyane-čuvstvuyut-čto-vhodyat-v-tretyu-mirovuyu/> (consulté le 26/12/2023).
- HAGEMEISTER, Michael (2018) « Nikolai Fiodorov et son projet pour le salut de l'humanité », *Slavica Occitania*, n° 47, pp. 65-74.
- HERF, Jeffrey (1984) *Reactionary Modernism: Technology, Culture, and Politics in Weimar and the Third Reich* (Cambridge: Cambridge University Press).
- HOFSTADTER, Richard (1954) « The pseudo-conservative revolt », *The American Scholar*, vol. 24, n° 1, pp. 9-27.
- LARUELLE, Marlène (1999) *L'idéologie eurasiste russe ou comment penser l'empire* (Paris : L'Harmattan).
- LEVINSON, Aleksej (2023) « Putinskie signaly [Les signaux poutiniens] », *Gorbi- žurnal novogo myšleniâ*, 2 octobre, URL : <https://gorby.media/articles/2023/09/06/putinskie-signaly> (consulté le 26/12/2023).
- MERLIO, Gilbert (2003) « Y a-t-il eu une “Révolution conservatrice” sous la République de Weimar ? », *Revue française d'histoire des idées politiques*, n° 17, pp. 123-141.
- NIKOLSKI, Véra (2013) *National-bolchévisme et néo-éurasisme dans la Russie contemporaine. La carrière militante d'une idéologie* (Paris : Éditions Mare et Martin).
- POLÁKOV, Leonid (2000) « Liberal'nyi konservator. Imenno takim predstavljâetsâ Vladimir Putin, sudâ po ego zâjavleniâm [Conservateur libéral. À en juger par ses déclarations, c'est ainsi que se présente Vladimir Poutine] », *Nezavisimââ Gazeta*, 2 février, p. 8.
- PUŠMIN, Dmitrij (2009) « Koncept “Vejmarskogo razvitiâ” Rossii v otečestvennoj i zarubežnoj istoriografii [Le concept de “développement weimarien” de la Russie dans l'historiographie russe et à l'étranger] », *Vestnik RUDN. Istoriâ Rossii*, n° 5, URL : <https://cyberleninka.ru/article/n/kontsept-vejmarskogo-razvitiya-rossii-v-otechestvennoj-i-zarubezhnoj-istoriografii> (consulté le 26/12/2023).
- RAZUVALOVA, Anna (2016) « The plot device of conspiracy in Nikolay Burlyâev's Film *Lermontov* and *A Director's Diary*: On the “ethnography of the emotions” of the national-conservative community », *Forum for Anthropology and Culture*, n° 12, pp. 161-185.
- REUMANN, Erik (1999) « La dérive de la Russie vers le nationalisme fait penser à la République de Weimar », *Le Temps*, 11 mars. URL : <https://www.letemps.ch/monde/derive-russie-vers-nationalisme-penser-republique-weimar> (consulté le 26/12/2023).
- ROUSSELET, Kathy (2022) *La Sainte Russie contre l'Occident* (Paris : Salvator).
- SAUVE, Guillaume (2023) *Un conservatisme à la carte en Russie* (Montréal : Les presses de l'université de Montréal).
- SHARAFUTDINOVA, Gulnaz (2020) *The Red Mirror: Putin's Leadership and Russia's Insecure Identity* (New York: Oxford University Press).
- SHLAPENTOKH, Vladimir (1995) « Russian patience: A reasonable behavior and a social strategy », *European Journal of Sociology*, vol. 36, n° 2, pp. 247-280.
- SPEHLING, Valerie (2014) *Sex, Politics, and Putin: Political Legitimacy in Russia* (New York: Oxford University Press).
- SUSLOV, Mikhail et UZLANDER, Dmitry (dir.) (2019) *Contemporary Russian Conservatism: Problems, Paradoxes, and Perspectives* (Leiden: Brill).
- WIEDERKEHR, Stefan (2017) « “Conservative Revolution” à la Russe? An interpretation of classic eurasianism in a European context », *Journal of Modern European History/Zeitschrift für Moderne Europäische Geschichte/Revue d'histoire européenne contemporaine*, vol. 15, n° 1, pp. 72-84.
- YURCHAK, Alexei (2005) *Everything Was Forever, Until It Was no More: The Last Soviet Generation* (Princeton, Princeton University Press).
- YURCHAK, Alexei (2018) « Fake, unreal, and absurd », in COPEMAN, Jacob et DA COL, Giovanni (dir.), *Fake: Anthropological Keywords* (Chicago: Hau Books), pp. 91-108.
- ZHAVORONKOV, Alexey (2018) « Nihilism and the crisis of tradition: Arendt and contemporary radical conservatism », *Russian Sociological Review*, vol. 17, n° 4, pp. 144-157.